

Star Trek Picard Perdition



Rose d'Epine

Perdition

Par Rose d'Epine

1. Narissa

Vocabulaire romulien:

klivam (insultant, péjoratif)= Klingon
Mnhei'sahe = Concept d'honneur romulien.

J'avais déjà vécu cette sensation plusieurs fois au cours de ma vie. Ma chute semblait infinie et mon combat avec l'humaine borg m'avait affaibli. J'avais une fracture sur le côté ainsi qu'une plaie au crâne. Tandis que je tombais, j'espérais que mon incapable de frère s'était acquitté de la simple tâche que je lui avais confié. J'étais bien incapable de mourir en paix en ignorant si ma mission avait été achevée.

Je tentais brièvement de réfléchir à plan mais la sensation de la chute me distrayait. Combien de secondes avant que je ne percute le sol de ce maudit cube ? Tout d'un coup, je me souvenais de l'existence du dispositif de téléportation sur mon poignet et sans hésiter je l'activais. Je fus téléportée dans mon repaire secret au sein du cube borg, celui qui avait une vue sur la mer de cette planète.

Mon dos percuta brutalement le sol de mon repère secret. J'entendis un craquement sinistre provenant d'une de mes phalanges dorsale. Je grimaçais, à l'inverse des espions cardassiens, je ne possédais aucun dispositif antidouleur implanté dans mon cerveau. Des larmes roulèrent sur mes joues et tout d'un coup mon corps fut secoué par des sanglots. Un afflux d'émotions diverses me montaient au cerveau tandis qu'un rire dément s'échappa de mes lèvres. Si un vulcain se trouvait dans les parages, il aurait été sans doute horrifié de voir un tel déferlement d'émotion. Mon rire redoubla d'intensité alors que j'imaginai un vulcain m'observant de son air qu'il pensait supérieurement impassible.

Mon estomac se contracta brutalement tandis que ma voix déraillait. Est-ce que les borgs peuplant ce cube pouvaient m'entendre ? J'étais surprise que personne n'ait découvert ma cachette. Toujours allongée sur le sol, je balayais la pièce du regard. Quelques jours plus tôt, je l'avais montré à mon frère Narek. Il ne semblait pas être revenu et cette planète ne semblait pas avoir été rayée de la surface de cette galaxie. L'existence de ces êtres synthétiques me rendait physiquement malade.

Je tentais de reprendre le contrôle de ma respiration tandis que je roulais sur le sol. J'étais sur le ventre, le corps toujours secoué d'une crise de fou rire tandis que des larmes continuaient à couler. J'étais vivante. Je n'avais sans doute jamais été aussi vivante de toute ma vie. Tremblante, je tentais de me relever. Je rampais vers le mur le plus proche pour m'appuyais dessus afin de me relever. Cela me prit une

dizaine de minutes ou peut-être plus. Je me tenais à présent debout en dépit de mes jambes flageolantes.

Ma crise de fou rire continuait tandis que je me dirigeais vers une petite table contenant une trousse de secours noir. Celle-ci contenait deux boîtes d'analgésique dont j'allais avoir besoin. Sitôt le produit injecté de mon organisme, toute douleur cessa et ma crise de fou rire prit fin. Soulagée, je me dirigeais vers mon ordinateur spécial pour consulter le collectif de renseignement que le Tal Shiar et le Zhat Vash ont collecté et mis à disposition de leurs agents.

Première surprise, j'avais été déclarée morte. Cette imbécile de borg avait tiré des conclusions inexactes alors qu'elle n'avait même pas vu mon cadavre. Tant mieux pour moi. Deuxième surprise, moi et Narek avons été déclarés traître à l'empire par le commodore Oh. J'étais très bien placée pour savoir ce qui arrivait aux traîtres à l'empire. Une interrogation en règle suivie d'une exécution. Qu'avait donc fait mon imbécile de frère ?

Le problème, c'est que je ne trouvais rien. Une intervention militaire avait bien eu lieu. Il semblait que Picard ait trouvé un moyen de faire intervenir la Fédération. Selon les dossiers mon frère était détenu par les synthétiques et son sort était en suspend. C'était répugnant de voir des créatures artificielles revendiquaient un statut et une société. Elles n'étaient pas mieux que l'ordinateur que j'utilisais actuellement.

Je fermis ma session, j'ignorais si le Tal Shiar avait repéré ma présence ou s'ils pensaient avoir été piratés par des borgs voir même la Fédération. Je me fichais complètement de ce qu'ils pensaient, dans quelques heures toute possibilité de me connecter dans leur base de données serait sans doute bloquée. J'étais coincée. Même si je m'échappais vivante de cette situation, je n'avais nul part où allait. J'étais une traîtresse aux yeux de mon peuple et une meurtrière aux yeux de la Fédération.

J'étais douée pour suivre les ordres et mettre en oeuvre des assassinats. J'étais une combattante et un soldat très efficace, meilleure que Narek. Je n'étais pas stupide mais je préférais la force brute plutôt que de recourir à la manipulation et la ruse. Je détestais l'admettre mais Narek était meilleur que moi dans ce domaine. Je le méprisais pour cette raison. Il était l'image du parfait romulien, manipulateur et vicieux à souhait. Face à lui, je me sentais parfois pas mieux qu'un klivam. Il aurait pu faire un très bon politicien.

Je retenais une grimace, imaginer mon frère comme sénateur n'allait pas améliorer mon humeur et ne me sortirait pas de cette situation. J'avais besoin de lui. Il saurait quoi faire. Il avait toujours un plan. Mais je devais d'abord sortir de ce cube sans être vue. Je ne savais pas sous quelle influence étaient les borgs et le fait que Ramhda soit parmi eux ne me rassurait pas. J'allais sortir par la sortie et je tuerais tout ceux qui se mettront à travers mon chemin.

Un sourire s'étira sur mes lèvres lorsque j'imaginais le regard désespéré que me lancerait Narek. D'ailleurs, si je devais penser comme lui, que devrais-je faire ? Ecarter les jambes au moindre borgs que je croisais et prier pour qu'ils restent silencieux ? J'étais sûre que Narek aurait adoré l'idée. Se servir de sa libido comme

d'une arme c'était sa spécialité. Ca m'avait toujours dégoûté.

Je possédais divers couteaux militaires ainsi que deux disrupteurs lorsqu'une idée me vint à l'esprit. En construisant ce repaire, j'avais pris soin d'y mettre de la nourriture, de l'équipement médical ainsi que des combinaisons de dissimulation. Je me précipitais pour ouvrir une autre boîte noire et j'en sortis la combinaison. La tenue paraissait légère et possédait même un masque de protection. Les borgs avaient la capacité de détecter ce genre de dispositif mais ce n'était pas forcément le cas des synthétiques. Les tueurs que j'avais envoyés avaient réussi à venir à bout d'un des leurs.

J'enfilais la combinaison. Pas question de laisser mon frère aux mains de la Fédération. A moins que la synthétique qu'il avait séduit n'ait choisit de se venger ? L'attraction de Narek pour cette chose restait un mystère. Personnellement, je n'avais jamais été excitée à la vue des ordinateurs de bord de nos vaisseaux de guerre mais parce que l'un de ces appareils prenait la forme d'une femelle attirante, ça devait être différent ?

Tout en essayant de comprendre le raisonnement débile de mon frère, une douleur fulgurante traversa les entrailles de mon estomac et me fit vomir. Le sol était tapissé d'un fluide vert... du sang. Je vomissais du sang. Peut-être que je ne devrais pas penser à Narek et cette chose. C'était répugnant. J'humidifiais mon visage avec l'aide d'un spray se trouvant également dans ma trousse de secours que je rangeais dans un sac avec de la nourriture et une autre combinaison pour Narek.

Le cœur battant, je quittais la sécurité de ma cachette pour me confronter au monde extérieur. Tandis que j'arpentais les couloirs du cube borg, je remarquais que tout semblait chaotique voir désert. Ma gorge se noua lorsque je pensais à nouveau à Ramdha. Je n'avais aucun moyen de la sauver maintenant ou de la ramener avec moi. Son état risquait de compromettre le sauvetage de Narek. Les borgs que je croisais m'ignoraient. J'ignorais si c'était parce que le dispositif de dissimulation fonctionnait et donc que j'étais invisible à leurs yeux ou s'ils s'en fichaient. Il n'y avait plus aucun reflet vert, les couloirs du cube étaient sombres et métalliques. Ils étaient aménagés en spirales et en hauteur, reliés par des rampes les uns aux autres.

Le vertige n'était pas un état connu chez les romulien. En fait, il n'existait aucune traduction pour ce mot mais j'avais découvert que certains humains pouvaient en être atteints. Au cours d'un interrogatoire, je m'étais amusée pendant des heures à en laisser un dans une cage transparente et accrochée en hauteur. La façon dont il se recroquevillait et tremblait était très drôle. Je me demandais comment la Fédération avait pu accepter un tel incompetent dans ses rangs. Mais Narek avait tout gâché ce jour-là. Il avait rendu visite au prisonnier, l'avait nourri et l'avait même soigné. Bon, il avait aussi drogué sa nourriture. Pourtant, d'une façon ou d'une autre il aurait parlé mais Narek détestait l'usage de la violence sur les prisonniers. Il n'aimait pas non plus les exécuter. Il aimait les collectionner et les réutiliser plus tard. Pour le commodore Oh, c'était un gaspillage de ressources mais Narek était inventif et doué pour retourner les prisonniers et les transformer en espion.

Tandis que je continuais à me frayer discrètement un chemin au seing du cube, une idée me vint à l'esprit. Je décidais de faire un petit détour et de rendre visite à

ma tante Ramdha. Elle se trouvait toujours inconsciente sur ce lit et complètement à la merci de nos ennemis. Maintenant que moi et Narek étions considéré comme des traîtres, j'étais sûre qu'elle ne survivrait pas longtemps. Elle se trouvait à ma merci, inconsciente sur ce lit, ses cheveux épais étaient étalés sur l'oreiller et ses yeux toujours clôtés.

Je sortais mon poignard, mon honneur me commandait de mettre fin à ses jours par amour pour elle. La main crispait sur le poignard, j'hésitais. La Fédération ne s'embarrasserait pas de prendre en charge une romulienne. Peut-être devrais-je juste me concerter avec Narek ? C'était après tout une histoire de famille. Mais si j'échouais, je n'aurais pas d'autre occasion de la sauver. Pourtant, j'étais fatiguée, je voulais juste retrouver Narek au plus vite et discuter de notre situation.

- Mnhei'sahe est reporté pour plus tard, soupirais-je en rangeant mon couteau.

Je repris mon chemin vers la sortie en veillant à ne pas attirer l'attention des borgs. J'étais peut-être invisible mais cela ne voulait pas dire qu'ils ne pouvaient pas me détecter. Pourtant, j'avançais vers la sortie et la franchissais sans problème. Il faisait nuit, je savais qu'il devait existe quelques kilomètres de marche avant d'arriver à la ville de mes ennemis. Tandis que je m'enfonçais dans la nuit éclairée par les deux lunes rouges de cette planète, j'espérais que ce trajet ne serait pas pour rien.

2. Narek

Je me trouvais à nouveau coincé dans une cellule et gardé par un synthétique. Etrangement Soji Asha ne semblait pas avoir été mise en état d'arrestation par la Fédération. Elle a essayé de commettre un génocide en envoyant un message à une espèce synthétique originaire d'une autre partie de l'univers et n'en subissait même pas les conséquences. Pourtant, rien n'avait changé. Elle était Seb-Cheneb.

Les standards de la Fédération me paraissaient impossible à comprendre. Comment pouvaient-ils épargner un être qui l'espace d'une fraction de seconde a envisagé de mettre fin à toute vie biologique dans la galaxie ? Je regrettais ma tentative d'assassinat sur Soji. Je regrettais d'avoir échoué. Une part de moi avait des sentiments pour Soji, pour cette façade qu'elle représentait. Mais elle n'était qu'une illusion, une simulation d'un être vivant.

Je soupirais et posais ma tête entre mes mains pour tenter de réfléchir. J'étais emprisonné, mon gardien, un synthétique, semblait bien moins naïf que le premier. Il m'avait juste informé que mon peuple avait renoncé à l'attaque et que j'allais être transféré dans une prison sous le contrôle de la Fédération. Je n'avais aucune idée de ce que Narissa planifiait et je craignais le pire. Elle avait été toujours impulsive et violente. Elle était intelligente mais elle manquait de subtilité. Elle serait bien capable d'utiliser des grenades à protons pour se débarrasser de cette station tout en m'éliminant au passage.

Si je voulais m'échapper, ça devait se faire avant la venue de la Fédération. Je contemplais les différentes options, il n'y en avait pas beaucoup. Je me levais et fis signe au gardien que je souhaitais lui parler. Celui-ci se rapprocha de ma zone de confinement, curieux de savoir ce que lui voulais.

- J'ai réfléchi et j'ai compris que mon peuple avait tort. Je n'ai pas cherché à vous tuer, j'obéissais aux ordres. Ma rencontre avec Soji m'a fait comprendre que j'avais tort.

Je faisais en sorte d'avoir une voix tremblante d'émotion. Les synthétiques pensaient qu'ils pouvaient détecter des mensonges, mais ce que je disais n'était pas un mensonge, plus une demi-vérité... ou un demi-mensonge.

- Tu as tenté de l'assassiner, répondit le synthétique d'un air sceptique.

Il avait la forme d'un humain aux cheveux blonds et portait une tenue ridicule et dont le tissu ne le protégerait pas si jamais il recevait un coup de poignard. C'était un bon signe qu'il me réponde en dépit de son scepticisme. Cela signifiait qu'il était ouvert au dialogue. C'était un très bon signe.

- C'est vrai et c'était le pire jour de ma vie. J'étais coincé entre ce que mon

peuple attendait de moi et mon amour pour Soji...Essayez de comprendre. Mais je souhaite me racheter.

- Le docteur Soji Asha a quitté cette planète.

Et tant mieux pour moi. Elle se serait sans doute rendue compte de toute mes tentatives de manipulations.

- Je vois... mais je souhaite tout de même me racheter auprès de votre peuple.

- Et comment ? Tu es prisonnier, tu seras bientôt transféré à la Fédération pour un procès en règle.

- J'ai des informations. N'oubliez pas que je faisais partie d'une unité destinée à vous exterminer. Si vous pensez que vos ennuis sont terminés, vous êtes loin de la vérité. Vous ne faites pas parti de la Fédération et même s'ils ont abrogé la loi bannissant les formes de vie synthétiques, ça ne veut pas dire pour autant qu'ils seront tolérants.

Aussitôt dit, je savais que j'avais toute l'attention de mon interlocuteur. Celui-ci m'observait et semblait réfléchir. Il quitta son poste et je me permis d'être optimiste. Il allait sans doute consulter ses supérieurs. Je retournais vers le fond de ma cellule. Ma situation aurait pu être pire. J'espérais que Narissa était toujours vivante.

Si jamais les synthétiques décidaient tout de même de me livrer à la Fédération, je ne pourrais pas faire grand-chose. Peut-être mentir, prétendre avoir des remords et finir ma vie à récurer les toilettes de l'amiral Picard comme deux autres anciens membres du Tal Shiar ? Je grimaçais à cette pensée, je ne comprenais pas comment l'égo de deux romuliens pouvaient supporter ce traitement dégradant. Ils avaient sûrement des motivations cachées. Je comprenais qu'une partie de mon peuple puisse vouloir immigrer sur des territoires de la Fédération. Mais je ne comprenais pas comment ils pouvaient s'abaisser à les servir comme s'ils étaient des inférieurs.

J'entendis des bruits de pas, le garde qui me surveillait était revenu accompagné d'une autre personne, plus âgé. Le complice de l'humain Bruce Maddox, le docteur Altan Inigo Soong.

- Voici notre bourreau des cœurs, dit le docteur Soong en m'observant d'un air curieux.

Ne sachant pas quoi répondre, je choisisais de garder le silence.

- Vous êtes vraiment un peuple particulier. Je comprends pourquoi vos cousins vulcains ont voulu se débarrasser de leurs émotions.

Je grimaçais face à cette réflexion.

- Si je puis me permettre, l'histoire est plus complexe que vous ne le pensez, répondis-je.

Il haussa les sourcils, curieux.

- En attendant, vous avez failli causer l'extermination d'une race entière sur la base d'un message qui ne vous était même pas destiné. Non seulement, c'était un message promettant une aide étrangère si une forme de vie synthétique risquait un génocide mais en plus vous avez pratiquement réalisé la mise en garde de ce message.

Je pouvais comprendre son point de vue. Cela semblait curieux. On était responsable d'une « prophétie auto-réalisatrice » pour reprendre le terme humain. Ce mot et ce concept n'existaient même pas dans mon langage.

- Je comprend votre scepticisme...j'ai été élevé dans ces croyances. Je ne peux rien dire de plus pour me justifier.

Il était hors de question que mon mensonge s'étende à l'admission de la supériorité des vulcains sur les romuliens. La société vulcaine était terne, abusive et incroyablement hypocrite. Ils pratiquaient les mariages arrangés entre enfants et forçaient ceux-ci à former des liens télépathiques. Il n'y avait aucune vie privée dans un couple vulcain. Mon peuple accordait beaucoup d'importance à la vie privée, les couples ne souhaitaient pas tout partager. Ils aimaient garder une part de leur esprit privé. A l'inverse des vulcains, les romuliens se mariaient tardivement. On était encouragé à expérimenter différentes liaisons amoureuses au maximum. Le divorce était très mal vu dans notre société.

- Bien sûre. Je suis évidemment intéressé par les informations que vous détenez bien que je doute que vous soyez sincère ou que je puisse vous faire changer d'avis sur les formes de vie synthétiques. Je souhaiterais vous montrer quelque chose, dit le docteur Soong.

Je levais les sourcils, surpris. Je me demandais ce qu'il pouvait bien vouloir me montrer. Il fit signe au garde de lever le champ magnétique, celui-ci pointait un phaser sur moi et m'ordonna de mettre les mains derrière mon dos et de me tourner. j'obtempérais sans faire d'histoire.

Une fois menotté, je fus conduit jusqu'à une salle blanche dans laquelle se trouvaient divers ordinateurs et appareils de haute-technologie. Le docteur Soong me fit signe de m'approcher d'un écran de sécurité. Sur les images, je pouvais visionner divers lieux du bâtiment. Je lui lançais un regard interrogateur. Il soupira.

- Nous avons détecté quelqu'un utilisant une combinaison de dissimulation et nous avons fait évacuer la plupart des synthétiques travaillant dans cet immeuble, m'informa-t-il.

Je secouais la tête face à l'impulsivité de Narissa.

- Je ne suis pas sûre de pouvoir y faire quelque chose, répondis-je.

C'était une réponse sincère. Lorsque Narissa avait une idée derrière la tête, c'était quasiment impossible de lui faire changer d'avis.

- Je me doute qu'il s'agit de votre complice. Je ne crois pas en vos remords. Mais j'ai un marché à vous proposer.

Allait-il menacer de prendre la vie de Narissa si je ne lui donnais aucune information ? Je me retins d'exploser de rire.

- J'ai collecté beaucoup d'information sur vous ces dernières heures. Je sais que votre sœur et vous-même avez été déclaré traître à l'Empire romulien. Je sais également que vous avez quelqu'un à qui vous tenez sur le cube borg.

Il parlait de tante Ramdha. Aucun doute dessus.

- Et donc ?

- Et donc, voilà ce que je vous propose. Nous épargnerons votre sœur et nous

nous occuperons de la romulienne qui a été assimilée. En échange, vous nous fournirez des informations, sur votre organisation mais aussi sur la Fédération. Bien entendu, je suis prêt à alléger considérablement vos conditions de détention, si vous jouez le jeu vous pourriez même bénéficier d'une liberté de circulation mais...

- Mais vous ne faites pas confiance à ma complice, terminais-je.

- Non. Néanmoins, elle n'aura pas à être détenue dans une cellule.

Je n'avais jamais pensé qu'un jour moi et Narissa serions déclarés traître à l'empire. Le commodore Oh ne nous avait jamais apprécié. Et c'était réciproque, sa seule utilité était son ascendance vulcaine bien que Narissa semblait toujours avoir eu une sorte de respect pour elle.

Ce n'était pas une mauvaise proposition. Cela me permettait d'échapper à la Fédération et à l'Empire. J'allais pouvoir également réfléchir à un plan pour quitter cette planète le moment venu.

- Vous souhaitez aussi des informations sur la Fédération ?

- Ne soyez pas surpris, ils ont banni l'existence des synthétiques. Je ne suis pas naïf au point d'ignorer qu'ils puissent être intolérants envers nous voir même une menace.

Je soupirais. Narissa allait me détester, voir me haïr. Mais ma décision était prise, je m'arrangerai pour contrôler le tempérament de ma sœur et cette proposition me permettrait peut-être de sauver Ramdha.

3. Epilogue

- Traître !

Narek leva les yeux au ciel face à l'accusation de sa sœur. Celle-ci avait été assignée à une chambre assez large munie également d'une fenêtre qui laissait entrevoir le coucher du soleil.

- Et dire que j'avais fait tout ce chemin pour te secourir et toi tu... tu... bon dieu Narek, ça ne te suffisait pas d'avoir l'un d'eux comme jouet sexuel maintenant tu veux vivre avec eux ?

- Tu peux toujours retourner auprès de nos anciens employeurs Narissa. je suis sûre qu'ils seront ravis de t'accueillir, répondit Narek d'un ton acide.

Narissa se leva brusquement de la chaise sur laquelle elle était assise et vint se planter face à Narek, envahissant son espace vital. Elle saisit brutalement le menton de son frère entre ses mains et rapprocha son visage du sien. Narek grimaça, il haïssait lorsque Narissa agissait ainsi. Sous prétexte qu'elle était sa sœur, elle n'avait aucune notion d'intimité ou de distanciation.

- Tu ne comprends pas ! Nos vies... c'est fini Narek. Nous ne reviendrons jamais chez nous.

- Chez nous ? Quel chez nous Narissa ? Notre planète a été réduite en poussière. Tu pensais que j'allais laisser la Fédération m'emprisonner ? Ceux qui cherchent à détruire notre culture par tous les moyens possibles et imaginables.

Narek pensait au mouvement de réunification lancé par le vulcain Spock. Après la destruction de Romulus et l'inaction du gouvernement romuliens, les citoyens de base traversaient une sévère crise d'identité. Certains tentaient de se rapprocher des vulcains en adoptant leurs atroces coutumes et en reniant leurs émotions.

- Parce que vivre avec des robots c'est tellement mieux, railla Narissa les yeux brillants de colère.

Elle relâcha le menton de Narek en le repoussant brutalement en arrière et retourna s'asseoir sur sa chaise placée face à un bureau vide. Narek soupira.

- Ce n'est pas une situation idéale, admit-il, mais au moins on est vivant. On a une chance de sauver tante Ramdha. On peut avoir une famille.

Narissa lui jeta un regard sceptique.

- Ce n'est pas ce qu'elle souhaiterait. J'aurais dû la tuer.

- Mais tu ne l'as pas fait. Quelque part tu espérais également pouvoir former à nouveau une famille.

- Je te déteste Narek. Mais tu le sais, non ? Tu as toujours été son favori. Peu importe à quel point j'essayais, elle n'avait d'yeux que pour toi. D'une certaine façon,

tu es le favori de tout le monde. Tu as séduis cette femme robot, tu as même réussi à convaincre son peuple de nous épargner. Alors, pourquoi penses-tu que je chercherai à former à nouveau une famille avec vous deux ?

Narek n'avait jamais ignoré la jalousie que nourrissait sa sœur envers lui. Ce sentiment de rancoeur la consumait tellement qu'elle faisait tout pour le contrarier ou l'horrifier. Narissa était désespérée d'obtenir une réaction à ses actions. Les gens pensaient souvent que leur dynamiques étaient incestueuses.

Narissa avait l'habitude d'agir de façon très ambiguë avec lui. Elle n'avait jamais cessé lorsqu'elle avait remarqué à quel point il haïssait son attitude. A l'époque, il n'avait pas compris. Mais plus il haïssait quelque chose que sa sœur faisait, plus elle allait le faire. Narissa n'avait jamais franchi la ligne rouge de l'inceste. Il n'y avait pas de tabous particuliers sur ce sujet, pas comme chez les humains, c'est juste que les relations familiales étaient plus complexes. La rivalité entre membres d'un même clan était également le pilier des relations internes. Toute guerre psychologique était bonne à prendre. Mais l'inceste restait quasiment inexistant chez son peuple. C'était quelque chose que les races inférieures aimaient bien pratiquer.

Narek n'aimait pas sa sœur, mais elle faisait partie de son clan et elle était tout ce qu'il lui restait. En dépit de son impulsivité et de son manque de subtilité, il avait le sentiment qu'elle lui serait utile dans le futur.

- Tante Ramdha a toujours pensé que de nous deux tu étais celle qui avait le moins besoin d'attention, répondit Narek avec une certaine rancoeur.

Narissa lui jeta un regard empli de dégoût.

- Alors, c'est quoi ton plan ?

- Je vais leur donner des renseignements sur la Fédération et en particuliers sur le bannissement des humains modifiés génétiquement.

Narek avait choisi cette information avec soin. Ca donnerait une idée aux synthétiques de la soit-disant tolérance de la Fédération.

- Je te reconnais bien là, commenta Narissa.

- Ensuite, on verra. On doit s'occuper de tante Ramdha.

Narek n'avait pas vraiment de plan mais il jeta un lourd regard à Narissa. Il savait que les synthétiques ne lui faisaient pas confiance. Il était sûr qu'ils étaient probablement espionnés et sur écoute. Il bénéficiait d'une certaine liberté de mouvement mais ce n'était pas le cas de sa soeur. Il trouverait un moyen de communiquer avec Narissa le moment venu.

Le regard de sa sœur se faisait lointain. Narek savoura le silence. Tant qu'ils étaient en vie, ensemble, ils avaient la possibilité de se sortir vivants de cette situation. Il n'était pas maître du jeu mais il avait les cartes nécessaires pour accomplir ses objectifs. La partie était loin d'être terminée.

F I N